



CONSERVATOIRE &
JARDINS BOTANIQUE
DE NANCY

Sarracenia L., les sarracénies

Les sarracénies sont des plantes principalement originaires du sud-est des États-Unis d'Amérique. Appelées « plantes trompettes », par les anglophones, ce sont des plantes carnivores fascinantes. On en connaît aujourd'hui 8 espèces, dont 42 sous espèces, variétés et formes.

Les sarracénies rivalisent de différentes techniques sophistiquées pour attirer et capturer leurs proies :

Le plus grand nombre (*S. alata*, *S. flava*, *S. oreophila*, *S. rubra*) sécrète dans leurs grandes feuilles en cornet, un nectar sucré au niveau d'une zone glissante appelée « collerette nectarifère », placée au-dessus de l'ouverture. Les proies (généralement des insectes pollinisateurs) chutent dans l'urne et ne peuvent remonter.

S. leucophylla utilise le même procédé, mais ses feuilles blanches, qui tranchent radicalement avec la végétation environnante, laissent supposer une attraction visuelle plus subtile, utilisant notamment les ultraviolets (Barthlott et al. 2008).

Système hybride entre les précédents et *Darlingtonia californica*, *S. minor* possède un opercule qui occulte en partie l'ouverture de l'urne et des fenêtres translucides à l'arrière. Les insectes volants, attirés par le nectar, foncent sur la collerette. Ils ne retrouvent pas la sortie plongée dans le noir et tentent de passer par les fenêtres qui laissent filtrer la lumière. Ils sont piégés !

S. purpurea quant à elle, tient plus des *Heliamphora* : son opercule renversé fait office d'entonnoir. Ses pièges sont remplis d'eau. Les proies meurent noyées.

La dernière, *S. psittacina* fonctionne comme un piège à nasse : ses pièges poussent à l'horizontal (il n'y a donc pas d'effet de gravité comme chez les autres espèces). L'ouverture de son urne facilite les entrées mais pas les sorties des proies. De plus, de grands poils le long de l'intérieur de l'urne, dirigés vers le fond se rejoignent au centre pour former un système de nasse, comme pour un casier à écrevisses. Cette *Sarracenia* passe en effet une partie de l'année inondée. Elle est plus apte à capturer des proies nageantes (Schnell, 1976).



Sarracenia alata var. *rubrioperculata*

En savoir plus :

Les premiers européens à étudier les sarracénies sont Mathias de l'Obel et Petrus Pena en 1570. Le physicien canadien Michel Sarrazin envoie des échantillons à Joseph Pitton de Tournefort, un des grands botanistes français pré-linnéens. Ce dernier lui dédie ce genre en 1700.

Par la suite, Linné conserve cette appellation lorsqu'il décrit en 1753 le genre *Sarracenia* à partir de *S. purpurea*, en provenance du Canada, dans son fameux *Species Plantarum*. (Cette espèce est d'ailleurs la seule à croître si loin au nord, les 7 autres espèces du genre sont cantonnées au sud-est des États-Unis).

Ces étranges plantes intéressent vite les horticulteurs, notamment les britanniques et les hollandais. Ils maîtrisent parfaitement leur culture au XIXe siècle, et obtiennent déjà à cette époque de nombreux hybrides.

Lors de l'écriture de « Plantes Insectivores » (1875), Darwin est en contact avec le Dr. Mellichamp (États-Unis), avec qui il partage ses observations. Ce dernier lui fait remarquer que les *Sarracenia* sont des bons candidats pour ce que Darwin nomme les « plantes insectivores ». Suppositions qu'il intègre dans son ouvrage...

Depuis, les recherches s'accroissent. Des études poussées amènent Stewart McPherson et Donald Schnell à publier la première monographie complète des *Sarraceniaceae* en 2011. 17 nouvelles variétés et formes sont décrites accompagnées de nombreuses découvertes.

